

HONGRIE

LA SOCIÉTÉ HONGROISE EN 1892

La quinzième assemblée générale, tenue à Budapest le 17 mai 1893, fut présidée par le comte André Czekonics. Avant de procéder à la lecture du rapport, le président se réjouit du développement que ne cesse de prendre l'œuvre de la Croix-Rouge en Hongrie et de l'intérêt que lui ont témoigné l'archiduc Joseph et l'archiduchesse Clotilde.

La Société serait en mesure, en cas de guerre, de surveiller et de soigner, dans ses hôpitaux, à peu près trente-trois mille blessés. Ses ressources lui ont permis de consacrer, cette année, une somme de 55,000 florins à diverses œuvres de bienfaisance ; à côté du but principal qu'elle poursuit, elle ne craint pas, en effet, de s'associer à toute œuvre d'un intérêt général et humanitaire.

Le rapport de l'année 1891¹ énumérait les divers devoirs que la Société se proposait de remplir ; celui de 1892 se borne à signaler les progrès accomplis dans le dernier exercice.

Il se plaît à rendre hommage à l'esprit de dévouement et de sacrifice, qui suscite un nombre toujours plus grand d'offres adressées à la Société pour soigner des soldats convalescents. Depuis l'année dernière, les chiffres ont plus que doublé ; c'est ainsi qu'à l'heure actuelle la Société peut assurer un asile et des soins médicaux à 387 officiers et à 28,341 soldats, soit en tout à 28,730 convalescents.

Il n'y a rien de nouveau à signaler en ce qui concerne les colonnes de transport pour les blessés. En revanche, quant aux approvisionnements de matériel sanitaire, les anciens contrats étant expirés, de nouveaux contrats ont été conclus à des conditions très favorables, pour une période de six ans, du 1^{er} janvier 1893 au 31 décembre 1898, pour la fourniture du linge, de la literie, du matériel de pansement et des conserves nécessaires.

¹ Voy. *Bulletin*, T. XXIV, p. 47.

La Société n'a pas pu se procurer tous les sachets de pansement dont elle aurait voulu sagement s'approvisionner, à cause des difficultés qu'occasionne le brevet du fabricant viennois Odelga. Elle espère arriver, encore cette année, à un arrangement satisfaisant; malgré tout, elle s'est trouvée en état de livrer à la landwehr hongroise cinq mille sachets de pansement, demandés comme réserve.

De grands sacrifices ont été faits en 1892, pour venir en aide aux pauvres et aux malheureux de la Haute-Hongrie; la somme de 12,000 florins a été consacrée à ce but philanthropique.

À l'occasion de l'épidémie de choléra, la Société a déployé une activité aussi efficace que généreuse; elle a constaté quels précieux services pouvaient rendre les sections, disséminées dans tout le pays et formant comme autant de membres d'un même corps.

À Budapest, trois baraques avec deux cents lits, ainsi que soixante-quinze voitures de transport pour les blessés, furent mis à la disposition du gouverneur de la ville. Les demandes de secours affluaient des provinces, en si grand nombre qu'elles ne purent toutes être satisfaites. Soixante-huit médecins furent autorisés à administrer des remèdes et à donner de la glace aux malades pauvres, aux frais de la Société.

Enfin, celle-ci s'associa à la Commission centrale de l'épidémie, pour organiser des cuisines populaires, moyen reconnu efficace pour lutter contre la propagation du fléau. Dans les divers établissements de ce genre qui furent créés, un nombre considérable de portions gratuites et de repas à des prix dérisoires furent distribués chaque jour. Dans ces circonstances, le zèle des sociétaires, et particulièrement des dames, s'est montré au-dessus de tout éloge.

Pendant ce temps, les sections provinciales ne restaient point oisives; elles distribuaient partout des traités sur les mesures à prendre contre le choléra, et luttèrent contre l'extension de l'épidémie, par les mêmes procédés que la capitale.

D'autre part, la Société ne cessait de recueillir gratuitement dans ses hôpitaux, comme par le passé, les malades sans ressources.

En somme, elle a consacré, en 1892, environ 55,000 florins à des œuvres de bienfaisance.

Néanmoins la fortune sociale s'est accrue de 34,138 florins 4 kr. pendant l'année; elle s'élevait au 31 décembre 1892 à 1,995,835 fl. 26 kr. (sans compter le fonds de la loterie).

Le nombre des comités, tant dans la capitale que dans les provinces, est resté sensiblement le même. Celui des membres a diminué de 400 environ, et s'est réduit à 50,102.

ITALIE

CONCOURS SUR LES MOYENS D'ÉVACUER LES BLESSÉS DU CHAMP DE BATAILLE ¹

Le jury international, qui s'est réuni à Rome le 25 octobre 1893, était composé de quinze membres, dont :

7 Italiens	1 Prussien	1 Autrichien
1 Suisse	1 Belge	1 Bavaois
1 Anglais	1 Danois	1 Russe.

En voici les noms :

Comte G.-L. DELLA SOMAGLIA, *président*.

D^r CIPOLLA Joseph, Gén. méd. inspect. de santé militaire (*Italie*),
vice-président.

D^r GURLT, professeur de chirurgie à l'Université de Berlin
(*Allemagne*), *vice-président*.

M. GUERRERO, marq. Edouard, aide-de-camp de S. M. (*Italie*),
secrétaire.

D^r HERMANT, lieutenant-colonel médecin (*Belgique*), *secrétaire*.

D^r BASSI Richard, médecin inspecteur de la marine (*Italie*).

D^r FERRIÈRE, membre du Comité international de la Croix-Rouge
(*Suisse*) ².

M. FURLEY John, membre de l'ordre de St-Jean (*Grande-Bretagne*).

M. GALIANI Auguste, colonel, directeur terr. d'artillerie (*Italie*).

D^r JÖRGENSEN, médecin principal dans l'armée danoise (*Danemark*).

¹ Voy. *Bulletins*, nos 91, 92, 95 et 96. T. XXIII, p. 173 et 226, et T. XXIV, pages 105 et 184.

² Un accident a empêché au dernier moment M. le D^r Ferrière de se rendre à Rome et de prendre part aux travaux du jury.